

Le 10 octobre 2015

Avec “Gala”, Jérôme Bel propose un vrai travail d'amateur

Le chorégraphe poursuit, avec sa nouvelle pièce, le travail qu'il a entrepris avec des comédiens amateurs. Le plaisir de la danse pour celui qui l'exprime.

L'histoire de Jérôme Bel avec des interprètes amateurs ne date pas d'hier, et a connu quelques très belles étapes, avec des spectacles souvent aux antipodes les uns des autres. Avec Disabled Theater, créé au Festival d'Avignon en 2012, il avait construit un spectacle fragile mais inoubliable, avec une troupe suisse d'handicapés mentaux, changeant à tout jamais le regard des bien-portants sur les « inadaptés » (les « disabled »). L'année suivante, dans le même festival, il revenait avec Cour d'Honneur, pour le convoquer les anciens spectateurs du célèbre festival à venir témoigner au Palais des Papes des émotions qu'ils y avaient vécues (adhésion ou rejet...).

“Gala”, la passe de trois

Dans Gala, la troupe se compose une nouvelle fois d'amateurs : dix-neuf hommes et femmes — dont deux pros cachés au milieu d'eux — s'adonnent à la danse. La technique n'est pas leur fort ; ils se distinguent surtout par leur envie de participer. Sous les rubriques annoncées au crayon sur une affiche — « Ballet, solo, ou impro » —, chacun y va de sa partition, en ligne droite, d'un bout à l'autre de la scène, immense, du Théâtre des Amandiers de Nanterre, le soir de la première française, mi-septembre.

Dans des costumes kitschissimes que chacun — sûrement — a choisi avec soin, tous ont le pas hésitant. Qu'un enchaînement de figures classiques est difficile quand on n'a aucun sens de la gravité qui le régit ! Le « moonwalk » de Mickael Jackson se révèle plus ou moins réussi selon les individus ! Ici, comme dans les galas de patronage, la danse fait surtout plaisir à celui qui l'exprime.

Coup de théâtre final

Dans la salle, le rire se déclenche souvent aux dépens de ces interprètes à l'opposé du danseur type. Trop facile. En faisant défiler un à un ces corps costumés au savoir-faire maladroit, Jérôme Bel nous prépare-t-il un

dénouement ? On l'espère, tant ce long préambule finit par tourner en rond. Et puis naît une ambiance collective, les dix-neuf prenant ensemble la scène. Ils ont mélangé leurs oripeaux : le collant jaune-transparent, la jupette en tulle ou le débardeur en lamé bleu, ont voyagé de l'un à l'autre. Cette troupe discordante soudain unie par ce clin d'œil, semble bien davantage maîtresse de son destin face au public. Une poignée d'entre eux devient tour à tour chef de meute et s'improvise guide-chorégraphe. Passionnant (et hilarant) à observer, alors, que les deux pros sont logés à la même enseigne que les autres quand il s'agit de reproduire la dextérité d'une majorette avec son bâton. Ou que la petite fille de cinq ans, dans l'élan de sa musique sentimentale, s'avère une chorégraphe très investie. D'autres images frappent encore comme lorsque la danse reste à terre, en roulades et postures accroupies, parce que la danseuse en chef a dû pour se mouvoir... descendre de son fauteuil roulant.

Cahin-caha, le mouvement circule entre eux et rend visible ce que la recherche de perfection dans les unissons gomme d'habitude chez les artistes : la singularité de chaque corps humain. Ce dont nous faisons nous mêmes — nous qui sommes tous des amateurs — sans cesse l'expérience... Drôle de spectacle dont on a failli sortir fâchés. Et qui, à la fin, nous émeut.

Emmanuelle Bouchez